

---

*H-France Review* Vol. 22 (June 2022), No. 100

Christian Michel et Jacqueline Lichtenstein, eds., Chris Miller, trans., *Lectures on Art: Selected Conférences from the Académie Royale de Peinture et de Sculpture, 1667-1772*. Los Angeles: Getty Research Institute, 2020. xii + 475 pp. \$75.00 U.S. (pb). ISBN 978-1-60606-646-1.

Compte-rendu par Isabelle Pichet, Université du Québec à Trois-Rivières.

Pour l'une des toutes premières fois, une sélection des conférences offertes au sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris entre 1667 et 1772 a été traduite et publiée en anglais. À travers cette sélection, les éditeurs de l'ouvrage, Christian Michel, historien de l'art, et Jacqueline Lichtenstein, philosophe, proposent de revisiter une partie des textes fondateurs de la théorie et de la pratique artistique françaises des dix-septième et dix-huitième siècles.

Une première investigation a permis à ces deux chercheurs, entre 1996 et 2015, de se pencher sur le large corpus des Conférences—388 au total, produites entre 1648 et 1793—pour en tirer une édition critique et historique en douze volumes.<sup>[1]</sup> L'expertise acquise durant cette première vaste investigation a su redonner à ces écrits la place centrale qui leur revenait dans le monde artistique parisien, français, mais aussi européen de l'époque. La publication des quarante-deux conférences qui se trouvent dans le présent ouvrage découle donc de ce premier état des lieux, et sa pertinence demeure fondamentale pour la diffusion auprès d'un lectorat plus large et anglophone. Elle vient ainsi combler un manque important et à remettre en avant la primauté et l'intérêt de ces écrits.

Dès la fondation de l'Académie, en 1648, les artistes ont cherché à valoriser une association entre la pratique artistique et l'exercice intellectuel et réflexif, voulant ainsi s'inscrire dans une libéralisation des arts. Toutefois, cette institution a largement été perçue comme subordonnée au pouvoir politique de l'époque et soumise à une vision stricte des règles académiques. Par ricochet, les conférences, données lors des assemblées des membres de l'Académie qui se tenaient tous les premiers samedis du mois et se voulaient l'occasion d'une réflexion et d'une mise en place d'un cadre pour la production picturale et sculpturale, ont été relayées au second plan. En faisant très précisément la démonstration que cette doctrine académique a trop fortement laissé sa marque sur les esprits, les recherches de C. Michel et J. Lichtenstein ont redonné à ces écrits leur juste valeur théorique, sans toutefois occulter complètement la présence et l'importance de cette doctrine académique. Le travail accompli par les deux chercheurs, tout comme l'édition et la traduction de cette sélection de textes, apporte une vision autre, renouvelée de ces conférences, en repoussant la perception erronée et discriminatoire trop longtemps apposée à ces écrits : ne pas le reconnaître porterait préjudice aux réflexions tant théoriques, idéologiques que philosophiques qu'ils contiennent. La traduction confère ainsi à ces conférences une importance

singulière, une originalité effective, tout comme une portée fondamentale dans le monde littéraire anglo-saxon.

Les quarante-deux textes présentés dans l'ouvrage ont principalement été choisis par les éditeurs pour leur primauté théorique, revalorisant et prescrivant une théorie artistique précise et riche, développée sur le long terme par différents acteurs du milieu artistique associés à l'Académie. Seule la conférence du comte de Caylus offerte le 3 février 1748, qui aborde une perspective plus historique en relatant la vie d'Antoine Watteau, exemplifie un autre aspect de ces écrits, telle une étude de cas. Les dix-neuf auteurs (académicien, artiste, amateur) de ces textes reflètent la diversité des orateurs et des intervenants de ce milieu académique, tandis que les observations et précisions apportées par les éditeurs permettent d'enrichir, de compléter ou de préciser certains aspects de cette théorisation qui prend naissance à coup de discours et de discussion.

Après une brève présentation du contexte physique et historique de la tenue de ces conférences, l'introduction proposée par les deux éditeurs, et l'historien de l'art Thomas W. Gaehtgens, laisse apparaître les caractères singuliers des textes et des conditions de réflexion, ainsi que l'évolution des types d'auteurs ; la figure de l'artiste, tout comme celles de l'amateur d'art ou du critique néophyte transforment tour à tour les modes et les modèles réflexifs. L'érosion de l'autorité des artistes sur le domaine artistique, tout au long du dix-huitième siècle, s'ancre ainsi jusqu'au sein de l'Académie et des conférences qui y sont données. Ainsi, l'amateur, l'homme de lettres, vient tranquillement remplacer l'artiste dans le rôle de « porte-parole » de l'institution, en s'adressant non simplement au grand public, mais bien entendu aussi aux artistes eux-mêmes. Leur rhétorique et leur érudition, tant théorique que pratique, les placent au premier plan pour formuler des réflexions précises sur les caractéristiques de la production artistique. La sélection des conférences assemblées dans cet ouvrage permet de mettre en relief cette évolution et cette pratique, tout en offrant un aperçu de la pluralité de la parole qui naît au dix-huitième siècle.

Les choix faits par les deux éditeurs brossent ainsi judicieusement un portrait évolutif des attributs de ces écrits, constituant une avancée généalogique de la théorie et de la pratique artistique françaises des dix-septième et dix-huitième siècles. Pour ce faire, ils ont choisi de placer en exergue de chacune des conférences un bref aperçu des caractéristiques de ces dernières. Outre la source du document traduit, quelques détails et notes historiques sur l'œuvre discutée par le conférencier, le cas échéant, sur les éditions passées et sur les auteurs eux-mêmes accompagnent les écrits. Il en ressort, entre autres, qu'un peu moins de la moitié de ces conférences se trouve encore dans les archives sous forme manuscrite,<sup>[2]</sup> tandis que la grande part est plutôt accessible par l'entremise de documentation et de publication, les originaux ayant été perdus.

Les dix-huit premières conférences adressées entre 1667 à 1678 concentrent leur propos sur l'étude de grands chefs-d'œuvre appartenant soit à la collection royale, soit à la production d'œuvres antiques, afin d'en extraire des règles précises qui pourraient être retenues comme archétype. La question du modèle à reproduire s'inscrit ici dans une continuité, c'est plutôt le côté inédit du développement d'une prescription théorique et pratique qui caractérise ces écrits. Une courte mise en contexte proposée par C. Michel concernant les sept conférences données en 1667 permet de mieux saisir la portée de ces dernières, tant pour les membres que pour la direction de l'Académie, tel un moyen pour façonner la reconnaissance de la peinture et de la sculpture comme pratiques artistiques non seulement mécaniques, mais aussi intellectuelles.<sup>[3]</sup> Soulignons que ces sept premières conférences diffèrent dans leur modalité, en suivant non pas le mode de la présentation travaillée, écrite et figulée par une seule personne, mais plutôt celui d'une

discussion basée sur une brève présentation d'une œuvre et des enjeux amenés par un des académiciens. L'essence de ces conférences correspond donc autant à la discussion qu'au contenu de la présentation elle-même. La publication par Félibien en 1668 [4] de ces premières allocutions et des discussions qui suivirent, témoigne de l'importance de mettre en lumière les singularités de ces pratiques et de ces écrits pour les rendre publiques dès l'époque. C'est en outre sous cette forme publiée que les éditeurs ont pu avoir accès à ces quelques textes. C. Michel note bien le fait que la transcription de ces échanges demeure parcellaire et ne peut dans ce sens rendre pleinement l'étendue et la richesse des discussions.

C. Michel propose une autre très courte mise en contexte pour les conférences treize à seize en soulignant avec justesse la singularité de ces dernières: inscrivant les questions du coloris et du dessin au centre de leurs réflexions. L'absence de conférences pour la période allant de 1678 à 1699 au sein de la sélection présentée dans cet ouvrage est symptomatique d'une crise de l'Académie et d'un ralentissement marqué de ses activités. En témoigne une diminution du nombre de réceptions d'académiciens au sein de l'institution, ainsi qu'une présentation de conférences passées, renouvelées à certains moments, ou simplement remplacées par des commentaires faits par les artistes sur leurs propres œuvres, certaines œuvres admirées du roi ou encore réalisées à la mémoire d'anciens imminents académiciens. Il faudra attendre la fin du siècle pour sentir le vent tourner.

En 1699, Roger de Piles offre une première conférence donnant un second souffle à ces événements, le tout fortement marqué par un apport réflexif prédominant des gens de lettres. Par exemple, Antoine Coypel, à la foi artiste et homme de lettres, devient l'un des principaux orateurs entre 1708 et 1722. Après sa mort, et ce jusqu'en 1747, peu de nouvelles conférences inédites sur les théories de l'art, à quelques exceptions près, ne furent proposer : ce sont encore une fois plutôt d'anciennes allocutions ou des textes théoriques déjà publiés qui sont proposés. Les écrits sélectionnés par les éditeurs pour cette période tendent à présenter ces quelques conférences inédites, laissant de côté les reprises ou tout autre type de textes. La nomination en 1747 de Charles Coypel, en tant que premier peintre du Roi et directeur de l'Académie, apporte un dernier élan à cette production théorique, qui ira en déclinant tranquillement jusqu'au début des années 1770. Durant cette dernière période, les conférences alterneront entre des présentations relatant l'histoire de l'institution et la vie des académiciens dans une perspective précise, celle de se questionner sur certains aspects picturaux et sculpturaux afin de construire un discours sur l'art toujours plus affirmé.

Cette sélection de quarante-deux conférences a donc permis aux éditeurs de constituer un ensemble de textes rassemblant l'essence de la théorie artistique développée dans le cadre de ces activités académiques au cours des dix-septième et dix-huitième siècles. En se concentrant sur la qualité des écrits plutôt que sur le nombre, les éditeurs ont su réunir la quintessence des conférences offrant aux lecteurs une réelle incursion au cœur du monde de l'art de cette époque : des fondations de la théorie à la pratique artistique, mises en place par les artistes et les amateurs d'art à Paris.

Soulignons enfin le travail de grande qualité fait par le traducteur Chris Miller qui, sous les conseils de C. Michel, a su rendre la pensée et le propos des auteurs des conférences avec leur singularité et leurs caractères distinctifs propres au français des dix-septième et dix-huitième siècles.

## NOTES

[1] Jacqueline Lichtenstein et Christian Michel (ed.), *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture: Edition critique intégrale* (Paris: Beaux-Arts de Paris Éditions, 2007-2015).

[2] Plus précisément celles de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris ou des Archives nationales de France.

[3] Charlotte Guichard, « Arts libéraux et arts libres à Paris au XVIIIe siècle : peintres et sculpteurs entre corporation et Académie royale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 49/3 (2002): 54-68; Nathalie Heinich, *Du peintre à l'artiste. Artisans et académiciens à l'âge classique* (Paris: Éditions de Minuit, 1993).

[4] André Félibien, *Conférences de l'Académie royale de peinture et sculpture pendant l'année 1667* (Paris: Léonard, 1669).

Isabelle Pichet  
Université du Québec à Trois-Rivières  
Isabelle.Pichet@uqtr.ca

Copyright © 2022 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172